

où Soun Wan-tchoung laissa les inutiles pour marcher sur Yeou-Tcheou. Mais Me tch'ouo s'empare de Lieou Tch'eng, qu'il prend d'assaut, tandis que les Chinois s'avancent contre Soun Wan-tchoung qui est massacré par ses troupes dont une partie fait sa soumission à WOU YI-TSOUNG, tandis qu'une autre se rend au kagan des Tou Kiue septentrionaux.

A la neuvième lune de 696, les Tibétains envoyèrent une ambassade en Chine pour conclure un accord et demander une princesse en mariage. Avant de donner une réponse, Wou Heou, désireuse de faire une enquête sur la véritable situation du Tibet, y envoya le k'ai tsao des gardes militaires de droite KOOU YOUEN-TCHEN, originaire de Kouei Hiang, dans l'arrondissement de Wei; Kouo s'enquit auprès du premier ministre, Louen K'in-ling des conditions de cet accord. K'in-ling demanda l'évacuation des Quatre Garnisons (K'ieou Tseu, Yu T'ien, Sou Le et Souei Che (Tokmak) et que l'on répartît les dix tribus des Turks occidentaux entre le Tibet, les cinq tribus *Nou che pi* et la Chine, les cinq tribus *Tou lou*, les plus orientales. KOOU YOUEN-TCHEN objecta que cet arrangement donnerait aux Tibétains la facilité d'envahir la Chine, à quoi K'in-ling répondit que si tel était son désir, il n'avait qu'à se jeter sur le territoire de Kan Tcheou et de Leang Tcheou « parce que 10.000 li de ces pays étrangers ne pouvaient en aucune manière se comparer à ces deux provinces de l'empire ¹ ». Kouo revenu à la Cour « conseilla d'abandonner les Quatre Royaumes et de demander Ts'ing Hai (Kou kou nor) et le pays des T'ou Yu Houen. L'impératrice l'approuve et le charge de cette négociation ².

Le zèle et le talent de Louen K'in-ling furent mal récompensés; lorsque le roi des Tibétains K'i nou Si mounng atteignit sa majorité, il prit ombrage de la puissance de

1. MAILLA, VI, p. 171.

2. *Ibid.*, p. 172.— CHAVANNES, p. 180 n, dit que Kouo répondit par les propositions suivantes : la Chine refusait d'abandonner le territoire des Quatre Garnisons, mais elle offrait de laisser les cinq tribus Nou-che-pi au Tibet, à la condition que celui-ci rendrait la région du Kou Kou Nor qui avait été enlevée aux T'ou Yu Houen. Ces contre-propositions ne pouvaient pas être agréées, mais elles permirent aux Chinois de gagner du temps et de semer la division parmi les Tibétains ».